

## Chapitre I. A la veille de 1914 : la guerre imaginée, préparée, combattue

**Introduction** : Agadir, la Libye et les guerres balkaniques (la guerre est là, mais marginale)

*L'Armée nouvelle* de Jaurès, la loi des 3 ans, le Pré Saint Gervais [voir Musée Jaurès, Castres]  
les apparitions d'Alzonne (Aude, mai 1913) annoncent la guerre  
attention : de qui parle-t-on ? le peuple, l'opinion, les inspireurs, les décideurs ?

### I. Dans l'art et la littérature

1. Présence des guerres du passé : l'armée nationale, l'épopée napoléonienne, 1870 et la revanche, l'armée prussienne et l'Unité, les représentations de l'ennemi, le thème de l'héroïsme
2. Les récits d'aventure : dangers, courage, virilité (voir G. Mosse, *L'image de l'homme. L'invention de la virilité moderne*) ; le scoutisme, le sport ; « l'épopée » coloniale
3. Les avant-gardes : futurisme, libération des instincts, l'enquête d'Agathon
4. La guerre de demain : voir *Les Mots de 14-18* : « Imaginée (Guerre) »

### II. Techniciens et décideurs

1. Darwinisme social, chauvinisme, le *Volk*, la race ; inquiétudes et fausses interprétations
2. Conceptions militaires : la guerre courte et victorieuse, l'offensive, la baïonnette
3. Quelques non-conformistes annoncent guerre longue, défensive ; ne sont pas écoutés

### III. La paix imaginée

1. *L'Armée nouvelle* de Jaurès, par opposition à l'Armée de l'affaire Dreyfus, coupée de la Nation, et à la doctrine de l'offensive
2. Le thème de la grève générale internationale contre la guerre (socialistes, syndicalistes)
3. Le mouvement international « La Paix par le Droit », idée d'Europe, de SDN

lire article Michel Winock dans *L'histoire*, janvier 1988 (« Au nom de la patrie »)  
voir colloque *Guerre et cultures* (Becker...), 1994, p. 49-87

## **Chapitre II. L'entrée en guerre**

### **I. Le cas de la France** (Becker, 1914, *comment les F. sont entrés en guerre* ; divers articles)

1. Comment savoir ? réflexion sur les sources, différences entre villes et campagnes
2. Nécessité d'établir une chronologie fine : consternation/résignation/enthousiasme organisé
3. Retour nécessaire sur les définitions du « patriotisme » constaté en août 14

### **II. Les autres puissances**

1. Allemagne : *Burgfrieden* et problèmes des ouvriers, des Polonais et Alsaciens
2. Empire austro-hongrois : problème des nationalités
3. Russie : nationalités, autocratie sacrée, réactions paysannes
4. Royaume Uni : la Belgique à défendre, la fierté impériale, les bataillons de copains dans une armée constituée en grande partie de volontaires (pas de conscription)

### **III. L'entrée en guerre tardive de l'Italie**

1. La neutralité en 14 satisfait l'énorme majorité de la population ; l'Italie n'est pas agressée
2. Le marchandage, « l'égoïsme sacré », le gouvernement signe le traité secret de Londres
3. Le « mai radieux » : gouvernement et interventionnistes (d'Annunzio, Mussolini, futuristes...) cherchent à faire accepter la guerre par la population (manifestations de rues, presse) tandis que l'expression contraire est réprimée.

Situation différente selon les pays, mais éclairage réciproque sur poids des représentations, efficacité de la propagande et capacités de contrainte des Etats modernes. Voir Christophe Charle, p. 200-250.

### Chapitre III. La guerre totale en 14-18

G. totale, totalisation, logiques totalisantes... au XXe siècle ; mais auparavant aussi, terre brûlée / g. de Sécession, campagne de Russie, Louis XIV et le Palatinat, g. du Péloponnèse... Titre du livre du général Ludendorff (1935), le vrai décideur en 17-18, fait la synthèse de l'expérience en vue d'un nouveau conflit. G = expression de la volonté de vie du Volk, doit être impitoyable, utiliser tous les moyens pour détruire armée, population, économie de l'ennemi, pour modeler les esprits, démasquer l'ennemi intérieur et l'empêcher de s'exprimer et de nuire. Elle est menée par un chef militaire absolu.

#### I. Du côté du pouvoir : militarisme ou démocratie ?

1. Nécessité de connaître les régimes d'avant 14 : république et monarchies ; de la démocratie relative à l'autocratie ébranlée ; minorités nationales ; poids de l'Armée (caste des officiers).

2. Incontestable militarisation des sociétés : millions d'hommes sous l'uniforme, devant obéir ; tendance des généraux à élargir leur pouvoir (Joffre finalement limogé ; dictature Hindenburg-Ludendorff) ; imposent totalisation militaire : g. sous-marine, bombardement des villes, guerre aux civils en pays occupé, censure et répression des oppositions (cas extrême : génocide des Arméniens).

3. L'affirmation du pouvoir civil en France (F. Bock, *Un parlementarisme de guerre*, 2002). Union sacrée ne fait pas disparaître tensions. Organisation des parlementaires pour contrôler exécutif et Armée. Le ministère Clemenceau est à la fois victoire des civils et personnalisation du pouvoir.

4. Sur le plan international, les discussions continuent. Signe de guerre totale : propagande envers les Neutres (Alliés dénoncent atrocités allemandes ; Appel des intellectuels allemands). Signe de limites à la g. totale : application + ou – correcte des conventions internationales, nouvelles avancées. Esquisse de négociations de paix (Pape, socialistes de Zimmerwald, bolcheviks), échec.

#### II. Quel interventionnisme économique ?

1. Détruire l'économie de l'ennemi : blocus et guerre sous-marine.

2. Faire face aux besoins de la g. industrielle (s'ajoutent à ceux du temps de paix) : fournir équipement des immenses armées, en part. armement de + en + lourd, puissant, pour g. sur terre, sur et sous la mer, dans les airs, les munitions, les gaz ; alors que main d'oeuvre est mobilisée (comment remplacer les soldats dans la production ?), alors que la guerre a tout perturbé. Comment surmonter les contradictions entre les diverses nécessités ? Qui va subir le prélèvement sur la richesse nationale ?

3. Méthodes : rôle croissant de l'Etat dans la direction de l'économie ; développement du travail des femmes + affectés spéciaux, + PG + étrangers ; Angleterre, financement par l'impôt = intérêts privés soumis à intérêt collectif ; Allemagne, financement par l'inflation = ruine des classes moyennes ; France, système mixte, loi contre les profits extraordinaires du temps de guerre.

4. Le problème social pendant la guerre : sommeil des organisations ouvrières, mais l'aggravation des conditions matérielles (durée du W, baisse du salaire réel, mauvaise alimentation) provoque des grèves (souvent grèves de femmes ; préoccupation sous-jacente : la fin de la guerre). L'opposition à la g. grandit : Spartakistes en All., « minoritaires » en Fr, bolcheviks en Russie. Tentatives internationales. La propagande pour la paix se heurte partout à la répression, à la censure et au bourrage de crâne (deux réalités qui se renforcent mutuellement, voir *Les Mots de 14-18*).

#### III. La mobilisation des esprits

1. Bourrage de crâne (expression popularisée pendant la g.). Thèmes se résument à quatre (*Nous avons le Droit pour nous ; Nous sommes les plus forts ; Ils sont des barbares cruels ; Leurs ridicules annoncent leurs défaites*). Tous moyens et relais utilisés : presse, chanson, cinéma, BD, ouvrages d'intellectuels ; rôle des Eglises et de l'idéal de soumission (A. Becker, *La g. et la foi*) ; rôle de l'Ecole (S. Audoin-Rouzeau, *La g. des enfants*) ; mécanismes de culpabilisation. Tenir compte de la langue de bois. La g. est partout (publicité, carte postale patriotique, décoration d'objets...

2. Censure porte sur parole, écrit politique, personnel (courrier), théâtre, cinéma, chanson

3. Conformistes et non-conformistes. Jusqu'à quel point le discours officiel est-il intériorisé par la population ? Ambivalences, langue de bois. Exemples de réactions et de leur réception.

**Conclusion** : réflexion sur la notion contestable de « culture de guerre » (voir *Les Mots* et manuel des éditions Atlande sous la dir. de Frédéric Rousseau).

## Chapitre IV. La société des tranchées

*Les mots de 14-18* ; J. Meyer, *La vie quotidienne* ; F. Rousseau, *La guerre censurée* (éd. 2003) (les plus cités : Genevoix, Barthas, Richert) ; N. Offenstadt dir., *Le Chemin des Dames...* (éd. Stock, 2004). La g. des tranchées n'est qu'un aspect de la G.G. mais a marqué des millions d'hommes. Pour l'armée allemande sur le front russe en 41-45, Bartov parle de « démodernisation ». Tranchées de 14-18 = modernisation des outils de combat, mais déshumanisation, ensauvagement/conditions de vie.

### I. Le système des tranchées

1 Le paysage : vue aérienne (les réseaux) ; de face (l'ennemi, le no man's land) ; le décor de la tranchée (climat, boue, rats, poux ; souci d'aménagement pour lutter contre l'ensauvagement).

2. La violence et la mort :

- **subir** les bombardements (impuissance devant les machines ; la catégorie des disparus ; les gaz)
- **sortir** de l'abri relatif pour attaquer au devant du barrage et des mitrailleuses
- **nettoyer** les tranchées adverses (mythe de l'arme blanche, utilisation de la grenade, prisonniers)

3. Des spécificités à souligner : infanterie, artillerie, cavalerie, embusqués du front ; importance du petit groupe ; proximité (à tous les sens du terme) de l'ennemi.

### II. Les rapports sociaux

1. Hommes du front et gens de l'arrière :

- un lien très fort avec la famille et « le pays », importance de la correspondance, des permissions
- des incompréhensions (expérience du front est unique et indicible), questions de sexualité
- coupure avec l'arrière des embusqués, des profiteurs, des « gros qui font la foire »

2. La sociabilité des tranchées

- le petit groupe de copains (origine régionale ou non, langue parlée) ; lieux de sociabilité (cagna, cuisines roulantes – les rumeurs) ; artisanat ; argot
- rapports aux chefs : le haut commandement et le gaspillage des vies humaines ; officiers subalternes aimés ou détestés selon leur attitude ; les « journaux de tranchées » sont surveillés par les chefs
- quelques heurts : soldats de régions différentes (Bavarois et Prussiens ; Nord et Midi) ; infanterie et artillerie ; troupes des colonies et mutins ; gendarmes très mal vus ; comportement des Joyeux...

3. *Live and let live* (Tony Ashworth, *Trench Warfare* ; Brown & Seaton, *Christmas Truce* ; Ferro, Brown, Cazals, Müller, *Frères de tranchées*, 2005)

- violence évidente (en temps de guerre on est brutal) ; haine ? ponctuelle, souvent causée par la peur
- secteurs « pépère » (*cushy*), trêves tacites, trêves formalisées (Noël et autres), fraternisations
- ici joue la proximité (odeurs de cuisine, rires, chants) ; ennemis communs ; situation identique
- une véritable construction sociale entre « voisins », dans laquelle la déviance est punie
- l'agression ritualisée (tirs à heure fixe, mines...) pour satisfaire aux exigences des chefs
- pour supprimer l'esprit de trêve, recours aux coups de main (*raids*) pour obtenir des repréailles.

### III. « Consentement et contrainte » (Voir *Les Mots de 14-18*)

1. Au départ

- obéissance massive à la conscription, sentiment national, réflexe défensif
- le cas des volontaires : Royaume Uni et Anzacs ; étudiants allemands ; volontaires français

2. La ténacité : question difficile qui doit prendre en compte un faisceau de facteurs, qui jouent différemment selon les individus et selon les moments ; ambivalence possible (cf Laborie pour 40-44)

- retour sur le patriotisme, le sentiment national, le devoir républicain
- la contrainte par la menace existe (officiers, gendarmes, conseil de guerre (cf Offenstadt, Bach)
- les refuges : religion, alcool, suicide, folie, tétanisation ; recherche de « l'embuscade » (planque)
- la révolte individuelle ? la pression sociale rend la désertion presque impossible ; révolte par écrit
- le thème de la guerre du Droit, d'abord, puis de la der des der
- le regard de l'autre : faire son métier (son devoir), tenir pour sa famille, le groupe de copains

3. L'évolution : jusqu'aux mutineries ; cas des Américains arrivés tardivement (Marc Meigs)

## Chapitre V. Bilan social de la Grande Guerre

S'appuyer sur Ch. Charle et Hobsbawm. L'Europe a livré une guerre « au-dessus de ses moyens ». Une guerre industrielle de plus de 4 ans a eu un lourd prix en vies humaines, en destructions, en prélèvement sur la richesse nationale. Qui a payé ? Qui estime avoir trop payé ? Qui a profité (réalité et représentations du profiteur) ? Qui pense avoir été sacrifié, utilisé contre ses intérêts ?

### I. Les désastres de la guerre

Immédiatement visibles : listes de morts, paysage dévasté, populations sur les routes...

1. Bilan démographique : chiffres absolus ; poids relatif par pays ; par sexe et par âge (une génération massacrée ; époque où les pères et les mères enterrent leurs fils) ; les disparus ; les mutilés ; ajouter surmortalité civile, surmortalité infantile et déficit des naissances (classes creuses)

2. Destructions matérielles et reconstruction : territoires (villes, voies ferrées, installations industrielles, villages, zone rouge agricole), monnaies (problème européen), économies

3. Réfugiés et émigrants : fuir les massacres et les révolutions ; ne pas accepter les changements de frontières ; motifs économiques. Réactions de xénophobie.

### II. Catégories sociales et représentations

#### 1. Des catégories nées de la guerre

- *Anciens Combattants* : génération, association, mythe de l'union comme au front, rhétorique et action (France : Antoine Prost ; Italie : les arditani ne sont pas tous les combattants ; cas de l'Allemagne)

- *Femmes émancipées* : poser la question ; le travail, la mode, les mœurs ; le droit de vote ; cependant la guerre a renforcé la spécificité des rôles : le rôle viril du combattant, le rôle féminin de soutien

- *Nouveaux riches et profiteurs* ; paysans et mythe du complot antipaysan ; représentations hostiles

#### 2. La controverse progrès/déclin

- le thème de la décadence est ancien mais il est ravivé (cf Paul Valéry)

- toutes sortes de progrès techniques (avion, radio), d'influences culturelles (jazz, influence américaine, ouverture du monde), victoire des démocraties sur les régimes autoritaires

- restent des frustrations : contre la prédominance des EU ; la civilisation industrielle qui a causé la mort de masse ; les systèmes traditionnels responsables de la catastrophe... A quoi se raccrocher ?

#### 3. « Panik im Mittelstand » (article de Theodor Geiger, 1930)

- victime de l'hyperinflation en Allemagne ; ruine, peur de perdre son rang, de ne plus faire figure ; hantise des concurrences (les femmes, les juifs) ; cf 1<sup>er</sup> programme du NSDAP

- en France aussi, beaucoup de perdants : petits commerçants, épargnants, rentiers

- en GB, c'est moins net car les classes dirigeantes ont payé leur part de la guerre ; diminution du nombre des domestiques ; cas des dames de compagnie (cf romans d'Agatha Christie)

### III. L'exaspération de la question sociale

#### 1. Guerre et révolution bolchevique

- lien direct entre guerre et révolution en Russie, Allemagne, dans la création des partis communistes

- poids très lourd de 1917 : pour les uns un espoir, pour les autres une peur panique et la volonté d'écraser le bolchevisme en Russie d'abord, puis en Occident

#### 2. Acquis sociaux et échecs

- échec de la révolution mondiale : la paix désamorce la charge explosive ; Hongrie, Allemagne

- une série de réformes sociales dans tous les pays : compensation, nécessité de lâcher du lest

- les affrontements de 1919-1921 : les grèves en France et GB ; la montée du fascisme en Italie dans le *biennio rosso* ; le putsch de Kapp en Allemagne, vaincu par une grève générale ouvrière

#### 3. La division du mouvement ouvrier : par pays ; sur le plan international ; politique

« suicidaire » (Ch. Charle) d'affrontement socialistes/communistes.

**Conclusion** : problèmes anciens réactivés ; g. a créé conditions favorables à explosions : pour ou contre Révolution ; classes moyennes déstabilisées ; saignée démographique pèse sur gouvernements.

## Chapitre VI. Représenter la guerre (dans les pays démocratiques)

(En Russie la Révolution écrase la guerre ; Italie fasciste et Allemagne nazie : voir prochain chapitre.)  
Droit à représentations diverses, contradictoires, d'une expérience elle-même diverse.

Evoquer les supports, les thèmes, l'impact, la part de l'individuel et du collectif, le spontané et ce qui vient de l'institution, les aspects universels ou étroitement nationaux...

Cadre à remplir avec toutes sortes de connaissances (lectures, films...). Voir *Traces de 14-18*.

### I. La commémoration

1. Les monuments. Surtout les monuments aux morts (A. Prost dans *Lieux de Mémoire*).

- faire la part des éléments chauvins, civiques, funéraires, chrétiens ; dimensions régionales
- synchrétisme : les responsables ont-ils fait une lecture aussi pointue que celle des historiens ?
- cas particulier des monuments pacifistes : Gentioux, Levallois-Perret, Decazeville...
- Allemagne : monuments passésistes ; Angleterre : soucieuse de la commémoration « utile »

2. Les cérémonies

- célébrer fin de la guerre ou victoire ? ; professionnels du discours ; éloge de la soumission
- dans la sphère privée : objets ; rapatriement des corps et nécropoles militaires
- les « soldats inconnus » France, Italie, Angleterre ; pas en Allemagne
- cérémonies particulières : réhabilitation de fusillés après campagnes massives (Nicolas Offenstadt)

3. Le tourisme des champs de bataille (colloque *Guerres et cultures*)

le reportage, les collectionneurs, le pèlerinage, le tourisme (« Nous avons une immense fortune dans nos ruines [...] à condition que l'on ne reconstruise pas trop vite » - Pierre Chabert)

### II. Témoignage et histoire (14-18, le cri d'une génération)

1. Les récits des témoins

- la vision officielle (mémoires des chefs, anthologies de textes héroïques sélectionnés, ouvrages pour flatter le goût du public, ouvrages préfacés par Maurice Barrès, couronnés par Académie française...)
- une vision plus réaliste (que Jean Norton Cru et André Ducasse nous aident à découvrir)
- les milliers de textes non publiés : lettres, carnets, « livres sans lecteurs »

2. Les historiens de l'entre-deux-guerres (histoire officielle ; cas de Renouvin)

3. Réflexions sur la guerre et sur le témoignage : affaire Plutarque, polémiques de généraux, sur les responsabilités, manuels, Alain (*Mars ou la guerre jugée*), *Témoins* de Jean Norton Cru

### III. Art et fiction

1. Le roman

- témoins ou romanciers ? carnets : Genevoix, Werth ; constructions à succès : Barbusse, Dorgelès
- avec le recul de l'humour (*Mémoires d'un rat*, *Brave Soldat Chvéïk*), du temps (Remarque, Chamson, Giono) ; montrant d'autres facettes que le combat (Radiguet, Von Salomon)
- ne pas oublier le tirage des romans de la Bonne Presse et de la littérature de gare

2. La peinture (Ph. Dagen, *Le silence des peintres*, *L'histoire* n° 225 ou Fayard 1996)

- éclatement de l'Internationale des artistes, repli national
- la recherche esthétique serait intolérable + concurrence de la photo : instantanée, réaliste (discutable)
- la grande oeuvre de guerre : Otto Dix, allégorie mêlée de réalisme
- lien entre poètes et peintres surréalistes ; dessins de massacres par André Masson

3. Le cinéma (Michel Cadé, dans *Traces de 14-18* ; *Cahiers de la Cinémathèque* n° 69)

- pendant la guerre, films d'actualités (*La Bataille de la Somme*) ; fictions patriotiques
- France 1919-39 : Abel Gance, Léon Poirier, Raymond Bernard (d'après Dorgelès), Jean Renoir
- Rép. de Weimar : films pacifistes : *Quatre de l'infanterie* de Pabst, *Niemandsländ* de Trivas
- *A l'ouest rien de nouveau* (1930) de L. Milestone

**Conclusion** : rappeler la diversité des supports des représentations de la GG, les liens fréquents entre les supports ; insister sur la diversité des discours : qu'est-ce qui pèse le plus ?

## Chapitre VII. Guerre et fascisme, guerre et nazisme

Conférence de Munich, 1938, D. et Ch. en civil, M. et H. en uniforme, paix ou guerre ?  
Chercher les liens entre 14-18 et mouvements fasciste et nazi ; entre leurs régimes et la guerre.  
Discuter le concept de « brutalisation » d'après G. Mosse ; en chercher les véritables origines.

### I. Sorties de guerre en Allemagne et en Italie

#### 1. Les affrontements sociaux

Discrédit des systèmes sociaux responsables de la g. et des énormes pertes. Exaspération des tensions.  
- occupation de terres en Italie-Sud, syndicats paysans Italie-Nord, contestation des Junkers en All.  
- occupation d'usines en Italie ; ambiguïtés de la révolution allemande ; SPD et Spartakistes : ce que Rosa Luxemburg appelle le manque de maturité du prolétariat allemand, c'est le refus de la révolution violente, l'aspiration à la paix, à la démocratie, aux réformes, à l'intégration sociale  
- classes moyennes très touchées en Italie, ruinées en Allemagne.

#### 2. Les individus non intégrés

Le bonheur du retour au foyer ne laisse pas de trace ; mais il y a des minorités actives.  
- ceux qui sortent de la guerre avec problèmes personnels ; certains officiers démobilisés ; commandos  
- des cas : Hitler, Mussolini ; des jeunes qui aspirent à une guerre mythique (Von Salomon)  
- sublimation de l'image de la g., sociabilité virile, violence ; dans mort de masse vie sans valeur ;  
mais à côté des pulsions individuelles, se demander sur qui ils frappent et pour le compte de qui.

#### 3. Le bouillonnement nationaliste

- donner du sens à la guerre, héroïsation, mythe, en Allemagne incapacité à reconnaître la défaite  
- Italie : échapper à la représentation de mandolinistes, à Caporetto ; thème de la victoire mutilée  
- Allemagne : Diktat de Versailles ; légende du coup de poignard dans le dos ; boucs émissaires ; les criminels de guerre ne sont pas punis ; lutte des Corps Francs aux frontières de l'est ; assassinats.

### II. Capter les pulsions

#### 1. Des programmes démagogiques

- Fasciste : fouillis ultra démocratique, révolutionnaire, anticapitaliste, antimilitariste, antireligieux  
- 1<sup>er</sup> programme nazi à rattacher à 14-18 ; très démocratique (en excluant les juifs), nationaliste  
- atténuation des dimensions « de gauche » ; M. et H. se rapprochent des classes dirigeantes.

#### 2. La violence

définition des bandes à chemise noire ou brune ; leur action sur le terrain ; complicité des autorités

#### 3. Mussolini au pouvoir, Hitler en prison

mythe de la marche sur Rome d'oct. 1922 ; H. se laisse entraîner dans putsch de Munich en nov. 1923

### III. Des régimes guerriers ?

#### 1. L'Italie fasciste (Eric Vial, éd. Seli Arslan ; Ph. Foro, éd. du Temps)

- des éloges rhétoriques de la paix ; batailles dans le domaine pacifique de l'économie  
- des évocations rhétoriques de la guerre, « gesticulations », la Rome impériale, les Balillas  
- une armée favorisée mais peu moderne ; guerres d'Ethiopie et d'Espagne ; pas engagée en 1939

#### 2. L'Allemagne nazie

- rappeler que la Rép. de Weimar avait surmonté la sortie de guerre, mais est tuée par la crise de 1929  
- le Führer se présente comme le simple soldat de la Grande G., qui a connu le danger, fait son devoir  
- camaraderie, honneur viril, langue de l'héroïsme et du combat, liturgies et anéantissement culturel  
- mais peuple allemand en 1939 ne veut pas la guerre ; méthodes : Blitzkrieg pour éviter l'enlèvement de 14-18 ; pillage des pays conquis pour éviter de faire payer le prix de la guerre aux Allemands.

**Conclusion** : hommes, bandes, partis, régimes brutaux et guerriers ; doivent beaucoup à 14-18 : troubles, pulsions, individus désaxés dont ils ont su profiter ; mais la brutalisation n'est pas seulement engendrée par l'expérience du front et la mort de masse (au contraire, beaucoup ont rejeté la brutalité et la g.) ; un pays neutre en 14-18 a connu une flambée de brutalité exceptionnelle : l'Espagne.